

# ACTION/RÉACTION

ATELIERS

PORTRAIT DE  
FRANCIS  
O'SHAUGHNESSY

MATTHEW  
BABIN,  
DEUX FOIS  
GAGNANT

UN BILAN  
PLUS QUE  
POSITIF

PRESTATIONS  
DES ÉTUDIANTS

# VOBTUS

CÉGEP DE JONQUIÈRE

UN JOURNAL ÉTUDIANT QUI SE DÉMARQUE



Photo : Yannick L. Côté



Photo : Julien Renaud

## PAS DE REPOS DÈS L'ARRIVÉE

**CHRISTOPHE RACINE**

À peine étaient-ils accueillis dans la Salle des pas perdus du cégep de Jonquière que les participants d'Action/Réaction s'échauffaient pour la première fois de la fin de semaine avec nul autre que Francis O'Shaughnessy, le porte-parole de l'évènement.

Selon l'artiste de renommée internationale, l'atelier visait à « éveiller les gens pour le lendemain en leur apprenant également à travailler la relation avec l'objet ». D'abord en exercice solo, les performeurs ont répété constamment le même geste, avant d'y ajouter un son répétitif. Ensuite, ils se sont réunis en grand groupe pour jumeler leurs actions à celles des autres. Toujours pour augmenter le niveau de difficulté, les participants ont finalement dû ajouter des objets à leur performance d'échauffement.

« Ce que nous avons fait ce soir était intéressant puisque ça nous a permis d'interagir dans un espace restreint tous ensemble, en ayant peu de temps pour penser à ce que l'on devait faire comme mouvements », a révélé Cédric Dunn, un cégépien présent lors de l'activité de vendre.

**« CE TYPE D'ART EST LE MEILLEUR MOYEN D'EXPRESSION. » — MARIE-PIERRE DUFOUR**

## LA CRÉATIVITÉ DU GESTE

**XAVIER JULIEN**

Le porte-parole du festival Action/Réaction, Francis O'Shaughnessy, a tenu un atelier portant sur la créativité du geste. Des approches d'intervention telles l'improvisation et la spatialité étaient au menu.

Les gestes réalisés lors de l'atelier se devaient d'être créatifs pour donner de la vie et du rythme à la performance. Cependant, la créativité est quelque chose de difficile à enseigner selon le porte-parole : « Je n'apprends pas aux autres à être créatifs. J'essaie de leur donner une méthodologie. »

« Ce que nous avons fait ce soir était intéressant puisque ça nous a permis d'interagir dans un espace restreint tous ensemble, en ayant peu de temps pour penser à ce que l'on devait faire comme mouvements », a révélé Cédric Dunn, un cégépien présent lors de l'activité de vendre.

4 | WWW.LOBTUS.COM

## COMMENT PERFORMER EN UTILISANT L'ENVIRONNEMENT

**FRÉDÉRIC MARCOUX**

Dans le cadre de l'atelier « Les relations du corps avec l'espace mental et social », plus d'une douzaine d'étudiants se sont servis de divers environnements pour performer sur le plan artistique.

Les participants se sont déplacés à plusieurs endroits dans le cégep pour leurs prestations : d'une classe à la cour arrière, en passant même par les toilettes. Ils devaient utiliser les objets et l'environnement à leur disposition pour performer. Selon l'animatrice, Marie-Pierre Dufour, « ce type d'art est le meilleur moyen d'expression qu'il est possible d'avoir ». L'étudiante à l'UQAC ajoute qu'elle perçoit l'évènement avant tout comme « une rencontre artistique ».

Pour une étudiante au collège Édouard-Montpetit, Cassandra Marchand, ce type d'art est unique : « C'est comme du théâtre, sans en être réellement ». L'activité a été appréciée par de nombreux étudiants, dont Camille Lussier, qui en était à sa première expérience. « J'ai aimé performer dans les différents endroits et j'ai surtout aimé l'activité de groupe qui se déroulait à l'extérieur vers la fin », a-t-elle déclaré, visiblement heureuse de sa participation.

## LA PRÉSENCE, UN ÉLÉMENT D'IMPORTANCE

**MARIE CHABOT-JOHNSON**

L'artiste reconnue Marilou Desbiens a illustré l'importance de la présence dans la mise en scène d'une performance. Par un exercice d'improvisation, la douzaine de participants a exploré plusieurs types de scénarios.

Dès le début de l'atelier, les étudiants ont écrit plusieurs courts scénarios. Par la suite, des équipes de deux étudiants de cégeps différents ont improvisé à tour de rôle.

« Le but de l'exercice est de démontrer l'impact sur le public des actions et l'importance de dégager de l'énergie. On performe sur scène, mais aussi dans la vie. Avoir une bonne présence nous permet d'être plus ouverts et d'assumer davantage nos actions », a expliqué l'animatrice détentrice d'un baccalauréat en enseignement des arts.

« On devrait faire ce genre d'exercices avant chaque performance pour nous focaliser sur nos actions plutôt que sur le public », a commenté le participant du cégep d'Alma, Matthew Babin, pendant une discussion à la fin de l'atelier. « On a appris sur la présence, mais aussi sur la performance. C'est ça qui était agréable », a mentionné la participante du cégep de Jonquière, Roxanne Martel.

# MATTHEW BABIN, DEUX FOIS GAGNANT

JOHANNA BOUCHARD

Matthew Babin du collège d'Alma a conclu sa deuxième participation à Action/Réaction en beauté. Il est l'heureux récipiendaire du prix du jury, en plus d'avoir récolté le prix du public parmi les six cégeps en lice.

« La nomination de Matthew Babin pour le prix du jury a été unanime », a souligné le porte-parole de l'évènement, Francis O'Shaughnessy. L'entrée contextuelle, le dynamisme et la symbolique de la performance de l'étudiant ont été très appréciés par le jury.

Matthew Babin, qui n'en était qu'à sa deuxième performance à vie, s'est dit très satisfait de la prestation qu'il a livrée au public. « J'ai mis beaucoup de travail là-dedans et, puisque la performance n'est pas ma pratique artistique première, je suis vraiment content de voir que je peux m'adonner à cet art et que je suis capable d'en faire. »

Sa prestation lors du spectacle de samedi soir faisait un peu référence à celle présentée lors de la première édition d'Action/Réaction. Cette dernière exprimait son idéologie politique vis-à-vis du système actuel.

« LA NOMINATION DE MATTHEW BABIN POUR LE PRIX DU JURY A ÉTÉ UNANIME » — FRANCIS O'SHAUGHNESSY



Photo : Yannick L. Côté

Cette année, son concept suivait un peu cette ligne de pensée. « J'ai fait un pont entre mon art et mon idéologie politique parce que je refuse le consumérisme, une consommation qui est même rendue au niveau de l'art », a-t-il illustré. Dans sa performance, Matthew, assis sur la plus haute marche d'un escabeau, a enduit tout son corps de peinture noire pour ensuite se verser un sac de pièces de monnaie blanches sur la tête. Les motivations de Matthew pour faire de l'art performance sont grandes. C'est le côté conceptuel qui l'attire particulièrement, mais aussi, le fait que l'art performance lui permet de transmettre un message qu'il ne pourrait pas nécessairement expliquer par l'entremise d'un simple texte ou d'une simple image. « Il ne faut pas non plus être trop explicite lorsqu'on fait de l'art performance pour laisser le public interpréter ses propres connotations », a témoigné le double récipiendaire. L'interprétation du public peut souvent varier de celle, plus personnelle, de l'artiste.

Matthew a bien apprécié participer à des ateliers et échanger avec des gens du milieu durant le festival. « C'est sûr et certain que je vais refaire de l'art performance, c'est totalement différent que d'être dans un atelier. C'est vraiment un challenge ! » conclut-il.

WWW.LOBTUS.COM | 7



Photo : Yannick L. Côté



Photo : Yannick L. Côté

« IL FAUT TROUVER LA JU  
D'OBJETS POSSIBLE, LE M

« J'AIME BEAUCOUP EXPLORER DE NOUVELLES IDÉES, DES IDÉES  
QUI NE SONT PAS STAGNANTES. C'EST CE QUI ME PERMET  
DE DÉFENDRE L'AMOUR COMME UNE ACTIVITÉ DE LA PENSÉE. »

## PORT'E-PAROLE (2012)

### LE POÈME CORPOREL DE FRANCIS O'SHAUGHNESSY

#### MARIANE BERGERON-COURTEAU

Faire ressurgir l'amour de ses prestations : c'est le défi que se lance Francis O'Shaughnessy lorsqu'il se livre à de l'art performance. Si un romantique écrit une lettre à sa douce pour décharger son trop-plein d'amour, le porte-parole de l'évènement Action/Réaction utilise plutôt son corps et l'espace pour rédiger un poème performatif.

Pour l'artiste de 32 ans, la lettre d'amour est le moteur de son besoin créatif. Cet amour ne se limite toutefois pas aux sentiments ressentis pour une personne : « Ce n'est pas nécessairement un amour de couple. C'est une illusion qu'on crée et qu'on supporte corps et âme pour défendre quelque chose. »

Pour traduire la lettre d'amour en gestes et en actions, Francis utilise un type d'art qui lui est propre : le haïku performatif. À la base, un haïku est un court poème japonais de trois lignes. À l'image du poète qui rédige trois vers pour créer ce

type d'œuvre, Francis utilise trois images fortes, mais simples, pour former le fil conducteur de ses performances : « La poésie, c'est aller à l'essentiel d'une pensée. Il faut trouver la justesse d'une image par le moins d'objets possible, le moins de complexité possible. »

Ainsi, avant de commencer une performance, l'artiste a déjà une idée de son parcours. « C'est comme marcher dans la rue d'un point A à un point B. Tu sais où tu t'en vas, mais tu n'as pas prévu tout le trajet », illustre le performeur de renommée internationale. Il y a donc une part de spontanéité dans chaque performance, ce qui est essentiel à ses yeux. Selon lui, le fait de s'adapter au contexte dans lequel une personne performe permet à cette prestation de gagner en force. « La performance est une activité de pensée dans le ici et le maintenant », a-t-il affirmé aux étudiants lors d'un atelier d'échauffement, avant d'insister sur l'importance de l'improvisation. Lui-même, d'une performance à l'autre,

s'amuse à changer certains aspects et à aller plus loin : « J'aime beaucoup explorer de nouvelles idées, des idées qui ne sont pas stagnantes. C'est ce qui me permet de défendre l'amour comme une activité de la pensée. »

#### Le début d'une grande histoire

Le moment charnière du développement artistique de Francis O'Shaughnessy s'est déroulé au centre d'art actuel Le Lieu, à Québec. Julie-Andrée T. et Christian Messier y présentaient des prestations d'art performance : « Ça m'a vraiment allumé la manière avec laquelle ils interagissaient avec les objets, se déplaçaient dans l'espace, les idées qu'ils défendaient, revendiquaient. » Après avoir assisté à ces deux performances, son art a connu un grand changement. « J'ai commencé à investir le corps dans toutes mes créations artistiques, qui étaient à ce moment-là des peintures », se rappelle Francis, pour qui la performance est le prolongement des toiles.

Dès qu'il a commencé à s'investir dans ce nouveau type d'art, Francis s'est rapidement démarqué. Moins d'un an après avoir été initié à l'art performance, il présentait des performances aux côtés des professeurs : « Tout est arrivé très vite. C'est la meilleure formation que tu peux avoir. » Aujourd'hui, Francis O'Shaugh-

« CE GENRE ARTISTIQUE INTERDISCIPLINAIRE AUX FRONTIÈRES FLOUES QUI SEMBLANT ENCORE INDÉFINISSABLES »

« L'ÉLABORATION D'UNE IMAGE PAR LE MOINS MOINS DE COMPLEXITÉ POSSIBLE. »



Photo : Camille L. Coe

Francis O'Shaughnessy est reconnu mondialement pour son art. Depuis 2002, il a réalisé plus d'une centaine de performances dans une vingtaine de pays. L'artiste s'envolera pour l'Europe en février, dans le cadre d'une tournée de cinq mois.

#### Le porte-parole des étudiants

Pour Francis O'Shaughnessy, un événement comme le Festival intercollégial Action/Réaction est essentiel pour le développement de l'art performance : « Plus tu essaies jeune de comprendre cette pratique-là, meilleures seront les performances et les conditions des performeurs. » Le festival, pour l'artiste, permet de démystifier « ce genre artistique interdisciplinaire aux frontières floues qui semblent encore indéfinissables », ce qui ne peut qu'aider l'artiste dans l'affirmation de son art.

Il insiste sur l'importance des ateliers, qui permettent aux performeurs de rencontrer d'autres personnes et de toucher à différentes méthodes. Toutefois, selon lui, les étudiants ne doivent pas oublier que, dans leurs performances, ils doivent revendiquer leurs propres idées, et non celles enseignées par l'histoire de la performance. « C'est dans l'expérimentation qu'on va développer une connaissance au niveau corporel et vital », conclut-il.

## PERFORMANCE DE FRANCIS O'SHAUGHNESSY L'ENVOL DE L'AMOUR NARCISSIQUE

MARIANE BERGERON-COURTEAU

« Est-ce qu'on a vraiment besoin d'un autre en amour, ou est-ce plutôt un besoin créé de toutes pièces que d'être amoureux? » C'est sur ce questionnement narcissique de l'amour que le porte-parole du festival Action/Réaction, Francis O'Shaughnessy, s'est basé pour élaborer la prestation qu'il a présentée aux étudiants vendredi soir.

Dans cette performance, Francis s'interroge sur la notion d'amour. Pour lui, l'amour est un concept narcissique qui naît à l'intérieur de soi : « Je me questionne à savoir si l'on ne crée pas une deuxième personne pour tomber en amour avec le concept même de l'amour. »

C'est dans cet esprit que l'artiste a élaboré sa prestation, qu'il compare à un haïku. Il a ciblé trois images fortes qui guident l'âme de la performance. Premièrement, une clementine tourne tranquillement sur elle-même en grimpant sur le bras de Francis, évoquant l'image de la rotation de la Terre : « Je voyage

beaucoup. Je rencontre donc beaucoup de monde. C'est un amour impossible, car c'est toujours plus beau quand tu n'es pas chez toi. » Par la suite, l'artiste, valise à la main, grimpe dans un escabeau et s'assoit sur la plus haute marche. Il ouvre sa valise et lance dans tous les sens des morceaux de casse-tête, comme s'il projetait l'amour autour de lui : « Pour moi, l'amour, c'est un casse-tête. C'est dur, c'est indéfinissable, inexplicable. » Finalement, il redescend de l'escabeau pour exhiber, un à un, les trois vers d'un haïku qu'il a composé pour l'occasion : « L'avion fonce/Dans les nuages blancs/Pendant que nous mangeons le dessert ».

« Je parle de moi et de mon autre, qui est en dedans de moi, qui est une invention, mais qui réside là », explique-t-il. La tête dans les nuages, il vit, dans sa performance, un amour narcissique et aveugle.

WWW.LOBTUS.COM | 9